10

NOTICE

SUR

LE D[r] BOISSEAU,

PAR

L. J. BÉGIN,

Professeur à la faculté de médecine de Strasbourg, chirurgien en chef et premier professeur à l'hôpital militaire d'instruction de la même ville.

La France médicale, et en particulier le corps des officiers de santé militaires, viennent de perdre une de leurs plus brillantes illustrations : Boisseau est mort, laissant dans la plus profonde détresse une veuve et trois enfans.

Boisseau (François Gabriel), naquit à Brest, le 12 octobre 1791. Tout jeune encore, il servit dans l'armée d'Espagne, en qualité de sous-aide, et fit les campagnes de 1810, 1811 et 1812. En 1813, il fut au même titre, attaché aux ambulances de la vieille garde impériale. Retenu prisonnier avec la garnison de Dresde, il revit la France, après la funeste abdication de Fontainebleau; prit part au drame sanglant des cent jours, puis entra comme sous-aide au Val-de-Grâce, après le désastre de Waterloo. Replacé sur les bancs, dont la guerre lui avait fait oublier les traditions, Boisseau reprit avec l'ardeur la plus vive, ces fortes études médicales qui devaient le conduire à la célébrité. En 1817, il remporta des prix au Val-de-Grâce, et la même année, le 8 avril, il prit le titre de docteur. Sa dissertation inaugurale sur les *classifications en médecine*, révélait déjà cet



esprit judicieux et cette finesse d'analyse qui depuis, caractérisèrent ses œuvres. Bientôt, ses talens éclatèrent dans ces discussions animées et fécondes qui signalèrent le début de notre révolution médicale, discussions abordées avec tant de franchise, soutenues avec de si profondes convictions, et qui reflétaient un peu de cette rudesse ingénue des camps d'où sortaient et le maître et les principaux disciples. Qui de nous peut oublier l'époque où le jeune Boisseau vint se placer, avec une rare sagacité, entre les plus ardens novateurs dont il combattait les exagérations, et les champions des doctrines défaillantes qu'il forçait dans leurs derniers retranchemens? Quel médecin instruit n'aime à se rappeler ces articles signés Y, pendant long-temps attribués à de hautes notabilités médicales et qui pourtant, émanaient uniquement de la plume ignorée d'un simple élève? Quelle hauteur de vues, quel talent d'exposition et de discussion, quelle facilité, quelle vivacité dans le style, quelles formes spirituelles et piquantes ne remarque-t-on pas dans cette longue série d'articles, où furent analysées et appréciées les productions les plus remarquables de dix années, fécondes en travaux sur toutes les branches de la médecine?

Mais, aux productions fugitives des recueils périodiques, Boisseau joignit bientôt des ouvrages plus sérieux et de plus longue haleine. La *Pyrétologie physiologique*, parvenue à sa quatrième édition, et la *Nosographie organique*, ouvrage consciencieux, qui aurait suffi, autrefois, pour assurer une immortalité médicale, sont dans toutes les bibliothèques.

A une époque où la mediocrité servie par l'intrigue, arrivait si facilement à une fortune, où les honneurs et les emplois furent si souvent la récompense des talens qui consentaient à s'abaisser jusqu'à défendre des doctrines anti-scientifiques et anti-françaises, Boisseau, livré sans relâche à des travaux opiniâtres qui devaient si promptement user sa belle intelligence, vivait pauvre et retiré, soutenant à peine sa famille, et supportant sa position, moins que médiocre, avec l'insouciance de l'artiste et le stoïcisme du sage. A l'aurore des temps meilleurs, que promettait notre glorieuse révolution de juillet, l'armée dut le revendiquer, et il alla siéger parmi les professeurs de l'hôpital de Metz. Mais déjà, l'excès de travail avait usé les ressorts d'un esprit si brillant. Déjà frappé d'une sombre mélancolie, et poursuivi de pressentimens sinistres qui percent dans sa correspondance intime, Boisseau portait le germe de l'affection cérébrale qui le précipita dans le tombeau, alors que tout lui assurait des jours meilleurs. Il est mort à Metz, le 2 janvier 1836; à peine âgé de 43 ans, il comp-

tait 21 années de services militaires, dont sept campagnes; il était chevalier de la légion d'honneur, professeur et médecin adjoint de l'Hôpital Militaire d'instruction de Metz, et membre de l'Académie royale de médecine.

Boisseau, considéré avec justice comme l'un de nos meilleurs écrivains en médecine, a produit les travaux suivans : *Pyrétologie physiologique* ou *Traité des fièvres*, 1 volume in-8, ouvrage qui, nous l'avons dit, a eu quatre éditions.

Nosographie organique ou *Traité de médecine pratique*, 4 vol. in-8.

Traité du cholera morbus, 1 vol. in-8.

Tous les articles de médecine du *Dictionnaire abrégé des sciences médicales*, 15 vol. in-8.

Pendant douze ans, Boisseau fut rédacteur principal du *Journal universel des sciences médicales;*

Il a fourni de nombreux articles à la *Biographie médicale*, à l'*Encyclopédie moderne*, au *journal Hebdomadaire*, etc.

Comme éditeur, il a enrichi de notes les *œuvres* de Pujol sur la *Médecine pratique*; le *Traité de l'Inflammation*, par Thomson; les *Inductions physiologiques*, par Rolando; le Traité *de la santé des gens de lettres*, par Tissot.

Connaissant et son goût et sa prodigieuse facilité, ses amis avaient souvent recours à sa plume et à ses conseils.

A travers une vie si pleine d'utiles travaux, Boisseau, tout à la science, a négligé la fortune; c'est donc aux hommes de science, ainsi qu'au gouvernement, protecteur-né de toutes nos gloires, qu'il appartient de pallier l'ingratitude du sort; ils ne souffriront pas que la misère soit le partage de la famille qui porte un nom désormais célèbre parmi ces médecins dont la philantropie ne fut jamais vainement invoquée. Nous surtout, confrères de Boisseau, ses amis ou ses adversaires, qui avons applaudi à ses travaux, ou dont il combattit loyalement les opinions, nous tous membres de la famille médicale dont il fut une des lumières, nous avons une tâche à remplir : c'est d'assurer par une souscription, légère mais suffi-

santé si tous y prennent part, une éducation libérale aux fils de Boisseau, et de les aider à porter honorablement un nom tel que le sien. Déjà, l'Académie royale de médecine, et le conseil de santé des armées, ont accueilli cette pensée avec empressement. Espérons que l'exemple donné par les notabilités médicales, trouvera de nombreux imitateurs. Compte fidèle sera rendu des produits de la souscription *exclusivement* affectée à l'éducation des fils de Boisseau, et gérée par un de ses amis, dans le but de fournir à ces enfans si dignes d'intérêt, les moyens d'embrasser une carrière dont l'ombre paternelle, et le corps médical, n'aient point à rougir.

(*Le journal Hebdomadaire* s'associe avec empressement aux généreuses sollicitations de M. Begin ; il ouvre, dès ce moment, une souscription au bénéfice de la famille de M. Boisseau ; les souscriptions seront reçues :

Au bureau du Journal, *rue de l'École de Médecine*, *n.* 8,

Et, chez M. J.-B. Baillière, Libraire de l'Académie royale de médecine, *rue de l'Ecole de Médecine, n.* 13.)

Extrait du *Journal hebdomadaire* (N° 13, mars 1836.)

Imprimerie de Bacquenois, rue Christine, n. 2.